

Le poids des mots, le choc des époques

Jehanne, la femme-garde, sa hallebarde à la main, arpente les couloirs du château, monte les escaliers qui conduisent au donjon et s'arrête quelques instants sur le chemin de ronde d'où elle scrute l'horizon. Elle renoue sa lourde cape noire et vérifie alors que les cordons de sa bourse, riche de quelques écus de sa solde récente, sont bien liés. Parfois, elle tend le cou vers la tour de garde et appelle de sa voix grave et timbrée Jacques, Matthieu ou Colin, guetteurs eux aussi ...

La robe de lin brut nouée à la taille par une corde sommaire, les chausses cousues main, le petit bonnet de tissu, les mots, l'allure, la démarche, les lunettes... les lunettes ?

"Ah ! Tu vois bien, dit Olivier, tes lunettes, hein ? d'où qu'elles viennent tes lunettes ? Ça n'existait pas à ton époque, les lunettes !"

- "À mon époque ? qu'est-ce à dire "à mon époque" ? rétorqua Jehanne la femme-garde à qui il faut bien plus pour se laisser démonter. "Mon époque, mais c'est maintenant mon époque, en 1236 ! Et ça, ce que je porte sur mon nez, des ... petites lunes, des "lunettes" comme tu dis, c'est Gudule, la vieille de la forêt qui me les a données contre de la gentiane, de l'aspérule et autres simples que je cueille parfois pour elle... Grâce à ça, je ne me cogne plus les jambes aux marches des escaliers..."

Bluffé, l'Olivier ! Il regarde Jehanne et cherche encore, avant de lui accorder une confiance totale et définitive, un dernier petit anachronisme, preuve irréfutable qu'elle nous mène quand même en bateau !

Car elle nous y emmène, dans son bateau, la Jehanne et ... réalement ! Tous autant que nous sommes, mômes et adultes, nous suivons aveuglément notre guide-garde du château du Haut-Koenigsbourg en lieu et temps des serfs et des seigneurs, des cathédrales, des croisades et des tournois de chevaliers.

Mais non, tu peux bien chercher, Olivier, elle

est parfaite. Du costume au parler en passant par l'esprit, la curiosité, la superstition ou l'étonnement, tout est garantie d'époque.

- "Oh ! dit-elle en palpant le k-way d'Amélie, comme elle est étrange cette étoffe ! De quelle plante s'agit-il ?" ... "Et toi (à Pauline qui arbore un magnifique sac-à-dos fluo), c'est ta maison que tu portes là ? Quelle drôle de couleur !" ... "Arrière Satan", hurle-t-elle à Joseph qui tente de la prendre en photo... avant de s'apitoyer sur la douleur que doit ressentir Coralie dont les ongles des pieds saignent d'un vernis carmin...

Parfaite... pas de description longue et fastidieuse sur la manière de vivre autrefois dans les peu confortables châteaux vosgiens, mais de petites anecdotes empruntées à son quotidien, dans les cuisines, dans les bois, sur le chemin de ronde, dans la barbacane, où nous la suivons comme en un conte vivant. Des histoires de quand elle était jeune, elle "vieille femme de presque vingt-huit ans" qui termine ici sa vie de célibataire, dont la cape abrite nonobstant, en ce frileux mois de mai, des grappes d'enfants du futur venus s'y réchauffer...

"Holà ! manants !" dit-elle d'une voix soudain autoritaire à un groupe d'adolescents qui traversent la basse-cour, la casquette à l'envers et le verbe haut. L'un d'eux se retourne et de sa gouaille "re-beu", il dira, mi goguenard, mi indigné : "Hein ? quoi ? mort de rire hé ! "Manant" ? Manant toi-même, hé !"

Jehanne ne répond pas à ces paroles d'un autre monde, mais lorsqu'elle nous quittera à la fin de la visite, pour réapparaître quelques instants plus tard vêtue d'un "jean" et d'un T-shirt, il n'y en aura pas un parmi nous, enfant ou adulte, qui ne la suive des yeux, consterné et convaincu, l'espace d'un quart de seconde, d'avoir assisté là à un tour de magie noire, comme seules savaient en faire les authentiques sorcières d'un lointain Moyen-âge.